



LE PETIT  
CHAPERON  
ROUGE

CIE DERIVATION

# A Huy, DJ Petit Chaperon rouge est aux platines

Premiers coups de cœur aux Rencontres de théâtre jeune public de Huy. Entre un petit chaperon rouge qui réécrit son histoire et un ours qui apprend à s'aimer, le festival a livré ses premières histoires à grandir debout.

## CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

On peut être une bête d'analyse et déchirer au rayon des arguments critiques, rien ne vaut le visage d'un enfant pour juger d'un spectacle jeune public. C'est bien simple, on pourrait classer les pièces selon le degré d'ouverture de la bouche chez les jeunes spectateurs ébahis. Et ça tombe bien parce que les records enregistrés dans la catégorie des bouches bées correspondent à nos propres coups de cœur dans ce premier week-end des Rencontres de Huy.

Champion toutes catégories : *L'ours qui n'était pas là* (dès 8 ans) de la compagnie Laroukhyne. A priori, une his-

toire toute simple, celle d'un ours qui tombe un jour sur ce mot : es-tu bien moi ? A posteriori, un voyage aussi poétique que philosophique avec Caroline Husson, conteuse extraterrestre qui convoque à elle seule un ours en pleine quête identitaire, une vache complaisante, un lézard paresseux, une tortue-taxi et bien d'autres personnages déclencheurs de réflexions profondes sur le silence, les joies de se perdre, les plaisirs fugaces et puis, surtout, l'importance d'apprendre à se connaître et à s'aimer. Des pelotes de laine verte évoquent une forêt, la suie d'une allumette dessine le museau de l'ours, un gant de vaisselle fait surgir un lézard et tout avance ainsi au rythme d'imprévisibles lubies. Merveilleusement clownesque, Caroline Husson affiche une belle audace, osant l'absurde, le décalage, la douceur. A vue d'œil, on a compté 15 cm d'embrasure buccale chez nos petits voisins de gradin. Qui dit mieux ?

Chez Dérivation, ce sont surtout les fous rires qui ont maintenu les clapets grands ouverts. Après avoir revisité *La princesse au petit pois* ou l'épopée d'*Ulysse*, la compagnie réinvente *Le petit chaperon rouge* (dès 3,5 ans). Selon une méthode bien rodée – un grand classique passé à la moulinette d'une mise en scène déjantée –, Dérivation désosse sans scrupule cette vieille histoire de loup et de petit chaperon rouge pour en donner une version DJ avec un

drôle de bruiteur aux platines. L'aventure démarre sur une musique à la James Bond, des rugissements au micro suggèrent la famille loup, d'explosifs bruitages envoient la grand-mère au placard, le chasseur à la voix de Rambo et des airs de western accompagnent l'affrontement entre le loup et le petit

La mise en scène de Sofia Betz inverse les rôles : ici, le loup n'est pas aussi grand que dans les histoires, a sacrément peur du noir et n'a aucune confiance en lui

chaperon rouge. Mais surtout, la mise en scène de Sofia Betz inverse les rôles : ici, le loup n'est pas aussi grand que dans les histoires, a sacrément peur du noir et n'a aucune confiance en lui. D'un potache gourmand, la pièce n'hésite pas à faire hurler le public pour réveiller la sourde grand-mère et c'est avec un plaisir régressif que l'on fond devant les effets les plus décadents pour raconter que l'on n'est pas toujours obligé de suivre les légendes toutes faites, de suivre aveuglément ce qui est écrit d'avance. Et que c'est bien plus rigolo de réécrire l'histoire.

Avec *Plasticine* (dès 8 ans), le Théâtre des Zygomars a lui aussi décroché de nombreuses mâchoires. Dans une es-

thétique rétro, trois comédiens – Samuel Laurant, Nathalie Mellinger et Naïma Ostrowski – nous racontent des bribes d'enfance. Rien de spectaculaire et pourtant, l'ensemble nous colle à la rétine comme de la pâte à modeler sur les doigts. Les chichons-gratins-double-petit-suisse et autres repas chez une mémé où l'on devinait les mets, les yeux bandés, et rien qu'avec le nez. Un béguin malheureux. L'impression de ne plus rien comprendre aux règles du jeu : « En 5<sup>e</sup> primaire, on jouait encore à chat et maintenant, c'est les filles d'un côté et les garçons de l'autre ? » Une fugue ratée. Des discussions sur la mort après avoir repêché un insecte noyé dans le caniveau (et tenté de le ranimer au sèche-cheveux). Une dispute homérique avec sa cousine, dans le noir, et le souvenir d'une main passée sur un ventre nu, doux, chaud. Une séance de plasticine qui accouche d'un chien avec des pattes d'orang-outang. Une lettre au Père Noël qui finit raturée par deux grandes sœurs, calées en accord du participe passé. C'est tendre, drôle, un brin nostalgique mais dynamisé par une mise en scène inventive (ahhh, ces coquelicots qui défilent pour évoquer une balade à vélo). *Plasticine* non seulement vous étire le sourire, mais vous laisse un pincement au cœur quand ça s'arrête.



## collaborations Plus de langues, meer plezier

### CRITIQUE

CA. M.

Alors que les négociations fédérales sont *geblokkeerd*, le théâtre jeune public belge semble mettre Flamands et francophones sur la même longueur d'onde. Aux Rencontres de Huy, en tout cas, un vent flamand a incontestablement atteint le sillon Sambre-et-Meuse tandis que les acteurs du secteur comprennent enfin l'intérêt de dépasser les frontières. Pour la première fois, le jury des Rencontres compte un Flamand dans ses rangs et – autre première ! – un journaliste du *Standaard* vient prendre le pouls du festival. Est-ce l'effet des initiatives de l'Assitej (Association internationale de théâtre pour l'enfance et la jeunesse) qui regroupe, au sein de l'antenne belge, des représentants francophones et flamands et qui, en no-

vembre, organisera le Festival Barak Belgique avec une quinzaine de spectacles des trois communautés linguistiques répartis sur Bruxelles, Gand et Liège ? Toujours est-il que des signes tangibles de collaboration apparaissent. À l'image du spectacle *Beaucoup trop de trop – Veel te veel te veel*, coproduit par les Pieds dans le vent, côté francophone et Kopergiety, côté flamand.

Déjà jouée une cinquantaine de fois en néerlandais, cette pièce dénonçant le consumérisme se crée aujourd'hui en français en gardant un discret mélange des deux langues. « En Flandre, nos compagnies constatent souvent qu'elles ont tourné dans 35 pays mais jamais en Wallonie », regrette Johan De Smet, metteur en scène de la pièce et directeur de la compagnie Kopergiety. « On travaille avec des Canadiens, des Africains ou des Écossais, mais jamais avec des

Belges francophones. Le cynisme a pris trop de place aujourd'hui. Il faut arrêter de parler des problèmes et voir plutôt la beauté de ce qui peut se passer. Aujourd'hui, dans une seule et même classe, il peut y avoir 20 nationalités, avec des enfants qui parlent français, anglais, arabe, etc. Pourquoi on n'essaye pas, nous ? »

### Un vent nouveau

Si *Beaucoup trop de trop* se détache du lot à Huy, c'est aussi parce qu'on y sent une influence très flamande dans la narration éclatée, la mise en scène en patchwork, le symbolisme. Certains spectateurs, surtout les plus classiques, y perdront sans doute leur latin, mais d'autres y verront un rafraîchissement créatif de nos conventions francophones, une remise en question de notre esthétique, un dépoussiérage de

nos réflexes linéaires. « Je pense que ça tient à la structure même de la langue », analyse Valérie Joyeux, de la compagnie Les Pieds dans le vent. « En français, c'est sujet, verbe, complément mais en néerlandais, il faut souvent attendre la fin de la phrase pour comprendre le sens. Du coup, dans le théâtre flamand, on supporte mieux un certain chaos avant de capter le propos alors que nous, on a besoin de cerner tout de suite. »

Attention, les enfants ne sont pas complètement perdus non plus dans cette histoire de rencontres, de voisins contrastés, de désir de possession opposés au plaisir d'être. Paradoxalement, *Beaucoup trop de trop* accumule trop d'idées, d'images, de techniques, de personnages abracadabrants... mais il a le mérite d'abattre les murs.

« Le petit chaperon rouge » : grand classique par excellence, passé à la moulinette d'une mise en scène déjantée. © SARAH TORRESI

# Ces réseaux sociaux qui mènent les ados par le bout du clic

**Scènes** Des Rencontres théâtre jeune public entre un "Petit Chaperon rouge" dépoté et une série télé à binge-watcher.

La tête déjà explosée, les notifications qui se multiplient, Huy vous met la tête en ébullition. Entre un *Petit Chaperon rouge* bien pété, l'éclosion craquante d'une histoire d'œufs, la légende politisée des *Quatre fils Aymon* et les questions identitaires des ados, la matière se densifie et les Rencontres théâtre jeune public proposent déjà une réelle diversité, du rire au drame.

Et on imagine le délire d'une salle pleine d'enfants de 3 ans et demi et plus auxquels s'adresse *Le Petit Chaperon rouge*, complètement revisité par la Compagnie Dérivation, spécialiste du genre. Derrière leur platine, Simon Espalieu, Julien Rombaux et Daniel Offermann samplent leur récit. D'abord, on plante le décor: la forêt, une petite maison en plastique, celle du Petit Chaperon rouge à qui on a toujours tout interdit et la tanière du loup, où tout est obligé, comme manger le Petit Chaperon rouge. Là-bas, la maison de la Grand-Mère. La tension dramatique s'installe. L'humour aussi, dans cette vaste farce et mise en scène dépotée de Sofia Betz. Le jour de leur anniversaire, les deux protagonistes reçoivent leur cadeau: costume de loup pour l'un et cape rouge pour l'autre. Mais le loup a-t-il envie de manger le Petit Chaperon rouge? Celui-ci rêve-t-il vraiment de devenir une jeune fille naïve prête à se faire dévorer? Et si elle enfilaient sa cape de superhéros? Et si on inversait les costumes? Pas facile, toutefois, de sortir du rôle prévu pour soi. Truffé de rebondissements, de courses folles et de duels sur fond d'Ennio Morricone, voici un petit Chaperon rouge comme vous ne l'avez jamais vu.

"Jimmy n'est plus là"

Inverser les costumes, devenir une fille, voilà la préoccupation de Jimmy dans la nouvelle création de la Compagnie Trou de Ver. Un spectacle à quatre voix, joué en vidéo, rythmé comme un concert de Metal, où le drame s'annonce avec fracas et effets visuels sur le toit de l'académie de musique.



Dans "Jimmy n'est plus là", la Compagnie Trou de Ver joue un drame à quatre voix.

SARAH TORRESI

Mais le loup a-t-il envie de manger le Petit Chaperon rouge? Celui-ci rêve-t-il vraiment de devenir une jeune fille naïve prête à se faire dévorer?

Loin du ton mélo, l'auteur et metteur en scène Guillaume Kerbush opte pour celui de la série télé, à regarder épisode par épisode ou à binge-watcher. D'abord, il y a Lara, toujours de mauvaise humeur, genre à voir le verre à moitié vide, à détester le salon de son père et l'académie de musique mais aussi à tomber amoureuse de Jimmy. Jusqu'à ce qu'il lui annonce qu'il veut devenir une fille. De surprise, elle rit. De rage, elle prend un pseudo sur Facebook et le traite de tarlouze sur la Toile entière. Réactions en chaîne, cabale contre cette *ta-pette* pendant que Marie drague Jimmy, que Jimmy utilise Lara, que le cœur d'acier de Sandra, fan de Rambo, fond et que tout dérape à la vitesse du clic dans la vie de cette jeunesse victime de réseaux sociaux. Une fresque miroir fulgurante comme du street art.

Laurence Bertels

## Ce rapport au corps trop souvent négligé

Aller chercher les enfants là où ils sont, en classe ou dans la cour de récré, pour un instant chorégraphique... Oser l'intériorité pour mieux exorciser l'animalité qui régit les danseurs, Miko Shimura et Julien Josse, s'approcher, sans le craindre du (jeune) public pour qu'à son tour il croit familière la danse contemporaine... Telle est l'audacieuse et délicate démarche de Caroline Cornélis, chorégraphe minutieuse qui explore sans cesse de nouvelles matières. Après *Stoel*, jubilatoire en diable, qui voyait les artistes danser avec les chaises, ou *10:10*, en référence déjà à l'heure de la récré, voici *Close Up*, face-à-face intime, partage d'espace sensoriel et retenu, qui fascine et envoûte, porté par un fond sonore entre bruits d'oiseaux ou de filins d'aciers, ressacs et souffle de vent. Étrangers l'un à l'autre, saccadés d'abord, les artistes rejoignent le tapis moelleux

pour empoigner sa sensualité et mieux se retrouver en une sarabande de touché-coulé pour mieux s'apprivoiser. Élégant comme exigeant, *Close Up* vous enveloppe, et rarement, sans doute, les enfants auront eu aussi peu envie de quitter leur classe. Sortis du cercle, les artistes laissent en leur sillage le parfum de leur présence et l'on ne peut s'empêcher de songer à *Work/Travail/Arbeid*, l'expérience d'Anne Teresa De Keersmaeker, en 2015 au Wiels. En temps normal, cette proposition se poursuit, en outre, par une discussion de trente minutes avec les élèves, que nous n'aurons pu voir ici, aux Rencontres de Huy.

Rencontre et tendresse

Mouvement toujours, côté cirque contemporain, et plus linéaire cette fois, mais très rafraîchissant, *Hand some feet* de Meri-Näykki et Jeromy

Zwick, fraîchement sortis de l'Esac (École supérieure des arts du cirque). Quelques notes de Kantele, instrument à cordes traditionnel finlandais, trois balles de jonglage, une certaine immobilité de la musicienne versus l'agilité nerveuse du jongleur, une Finlande, si loin de l'Australie, nichée là-bas en dessous du globe terrestre, deux êtres que tout pourrait séparer s'il n'y avait cette rencontre, évidente et touchante qui se fera sur le plateau, voire, dit-on, en coulisse. Mais cela, c'est une autre histoire... Quoi que... Leur attirance transpire sur scène, son envie de l'approcher, de l'entourer de ses balles de jonglerie, d'agiter ses bras ballants pour qu'elle entre dans la danse après avoir tiré le fil de l'équilibre. Une création qui frise parfois la succession de numéros mais qui dégage une tendresse énergisante.

L.B.

Critique - Jeune Public - Huy

Le petit chaperon rouge

## Course poursuite avec D.J.

Par Michel VOITURIER

Tweeter



Publié le 20 août 2019

*On connaît les études psychanalytiques de Bettelheim sur les contes. En voici une lecture décapante qui pulvérise les stéréotypes éducatifs en utilisant l'énergie renouvelable des comédiens.*

Un parcours de dessin animé, voilà ce que devient ce vieux conte rabâché lorsque le Petit Chaperon rouge rêve d'être super héros et que le Grand méchant Loup est timoré, casanier et très peu carnassier. Voilà de quoi pulvériser les systèmes éducatifs stéréotypés qui cherchent à catégoriser des classifications sociales, les sexes en masculin et féminin avec domination de l'un sur l'autre.

En effet, ici, chez le Petit, prétendument afin de le protéger, tout est interdit et rien n'est permis tandis que chez le Grand, afin d'être dominant, il faut être méchant, agressif, vorace, impitoyable. Rien ne va donc plus lorsque le Chaperon aime l'aventure, les risques, les découvertes, le contact avec l'autre; lorsque le Loup est poltron, frileux, émotif.

On imagine ce que cela donne lorsque les deux comédiens (Simon Espalieu et Julien Rombaux) se déchainent dans la caricature, courant, bondissant, se faulant, dérapant, repartant, glissant, frétilant, grimaçant. Ils ont adopté l'allure des personnages de dessins animés dans les meilleures courses poursuites de Tex Avery ou de Chiniky et consorts.

Ils sont particulièrement soutenus par un DJ déjanté (Daniel Offermann) qui mixe des sons, émet des borborygmes et des variations vocales, lance des musiques, des bruitages dans la création d'une bande sonore hallucinante. Et le décor imaginé par Sarah De Battice, conçu de manière très design autant que symbolique, permet des entrées et sorties ultra-rapides, des moments de cache-cache inénarrables avec galopades, sauts, surgissements impromptus bien que calculés.

Les gags sont drôles, inventifs. Le jeu est marathonien tout en étant de la rapidité d'un 100 mètres. Et, ce qui ne gêne rien, les poncifs de conditionnements des enfants volent littéralement en éclats. Eclats de rire, bien entendu.

### OÙ ?

Huy - Rencontres Théâtre jeune Public - Belgique

Le 18/08/2019 à 14h 18h

Salle de l'Athénée

Cité Emile Vierset

**Réserver**

### A PROPOS...

**Le petit chaperon rouge**

de Sofia Betz

dès 3 ans 1/2

**Jeune Public**

**Mise en scène** : Sofia Betz

**Avec** : Simon Espalieu, Julien Rombaux, Daniel Offermann

**Scénographie, costumes** : Sarah De Battice

**Construction décors** : Raphaël Michiels

**Mouvement, chorégraphie** : Louise

Baduel

**Création sonore** Daniel Offermann

**Création lumière** : Ludovic Wautier

**Assistanat à la mise en scène** : Hyuna

Noben

**Durée** : 45'

**Photo** : © Sarah Torrisi

**Production**: Cie Dérivation

**Coproduction**: La Coop asbl

**Soutien** : MCA Recycling sprl, Tax-shelter du gouvernement fédéral belge, Centres culturels (Nivelles, Braine L'Alleud, Chênée), La montagne magique, Espace Columban, Petit Théâtre Mercelis

### ALLER PLUS LOIN

**Lire** : Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (1976), rééd. Paris, Robert Laffont, 2003

Source : [www.ruedutheatre.eu](http://www.ruedutheatre.eu)

Suivez-nous sur twitter : [@ruedutheatre](https://twitter.com/ruedutheatre) et facebook : [facebook.com/ruedutheatre](https://facebook.com/ruedutheatre)

# Le petit chaperon rouge et autres VIP à la Montagne magique

le théâtre  
DE LA  
SEMAINE



Le petit chaperon rouge est un grand garçon tandis que le grand méchant est plutôt petit et se débat avec un fâcheux complexe d'infériorité...

© SARAH TORRISI

**Parmi les perles à réserver d'urgence à la Montagne magique : « Le petit chaperon rouge » de la compagnie Dérivation.**

Chaque année, c'est pareil. A peine la Montagne magique révèle-t-elle sa programmation que la billetterie est prise d'assaut. Voici donc un petit conseil d'ami : marquez votre agenda d'une croix au 18 septembre (date d'ouverture de la saison), accompagnée de la mention « téléphoner à la MoMa pour réserver les spectacles ». Lesquels ? Eh bien, c'est ici qu'intervient votre dévouée. Après avoir visionné les spectacles des Rencontres de théâtre Jeune public, qui viennent de s'achever à Huy, nous sommes heureuse de vous tuyauter sur nos coups de cœur parmi les créations programmées à la Mo-

Ma, comme disent les habitués. **Le petit chaperon rouge.** Jamais on n'a vu de salles plus en délire que celle qui a accueilli *Le petit chaperon rouge* à Huy. Fous rires et cris surexcités ont accompagné, de bout en bout, les comédiens de la compagnie Dérivation. « Là, il est lààààà », criait ce petit, dénonçant sans scrupule le loup caché dans les bois, quand ce n'était pas tout le public qui hurlait pour réveiller Mémé, sourde comme un pot. Atmosphère déjantée, bruitages de cinéma, musique à la James Bond : la compagnie Dérivation n'y est pas allée avec le dos de la cuillère pour revisiter ce véritable blockbuster au répertoire des contes, et renverser tous les clichés : le petit chaperon rouge est un grand garçon tandis que le grand méchant est, lui, plutôt petit, et se débat avec un fâcheux complexe d'infériorité. Quant à la galette promise à mamie, elle se transforme en un gâteau bourré de crème chantilly, dont on se macule le visage en guise de peintures de guerre. Résolument potache, le ton décomplexé

de cette parodie est un régal. **Ni oui ni non, bien au contraire.** En littérature jeunesse, on connaissait le *Ni oui ni non* de Tomi Ungerer et ses réponses graphiques et philosophiques aux questions de enfants. Voici la version théâtrale d'Arts et Couleurs, avec ses objets aux ressorts poétiques et humoristiques. Est-ce que les grands sont toujours les plus forts ? Les poux morts vont-ils au cimetière ? C'est parce que les poissons pleurent que la mer est salée ? Est-il possible que Maman ne m'aime pas ? Le professeur Pompon prend grand soin de chaque missive qu'il reçoit et si, parfois, certaines questions se passent de réponses, il réplique aux autres en orchestrant des saynètes quasi hollywoodiennes. Sparadrap, plumes, boîte à tartines, fruits, doudous, Chokotoffs : les objets prennent vie avec douceur et humour grâce au charisme de Gauthier Vaessen et aux espiègles tours de ses escargots-assistants.

**Frankenstein.** On pourrait encore citer *Suzette Project* (Daddy

Compagnie), *Mon p'tit coco* (La Berlué) ou *Les Carnets de Peter* (Théâtre du Tilleul) mais on se concentrera, faute d'espace, sur *Frankenstein* des Karyatides, l'un des coups de cœur de la presse aux Rencontres de Huy. D'un côté, un homme, Victor Frankenstein, obsédé par l'idée de conjurer la mort en redonnant vie à des bouts de cadavres. De l'autre, des artistes qui font renaître toutes sortes d'objets, échoués dans les brocantes ou abandonnés dans les greniers, pour les ranimer sur scène avec ce pouvoir de demiurge que possède tout metteur en scène. Les deux étaient voués à se rencontrer. Le laboratoire du scientifique se transforme ici en établi à bricoler, les fils de suture du chirurgien deviennent des bouts de ficelle revendiqués, les manipulations génétiques se muent en savants mécanismes d'horloger. Mais le résultat est le même : une créature hors norme jaillit devant nos yeux.

CATHERINE MAKEREEL

► [www.lamontagnemagique.be](http://www.lamontagnemagique.be).



## HUMEUR

CATHERINE MAKEREEL

## Révolution féminine : pour le jeune public aussi

Il y a d'abord eu ce spectacle de cirque. *Hands Some Feet* pour ne pas le citer. Salopette bleue pour lui, salopette rose pour elle. Voix de fée Clochette pour elle, muscles en acier pour lui. Manipulée comme une poupée par son athlète de partenaire, la belle évoluait ensuite sur un fil avec la grâce d'un papillon, jolis chaussons de danseuse étoile aux pieds. Vous sentez les clichés d'antan ? Alors oui, les deux acrobates se rejoignaient ensuite dans des duos complices à la corde à sauter mais, trop tard, le tableau était écorné. Et puis, il y a eu *Robin et Marion* de Darouri Express et son carré amoureux pour dire l'éveil du désir chez les ados.

À la manière des *Jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux, mais en version québécoise, la pièce orchestre les pulsions amoureuses et érotiques de quatre jeunes, deux filles et deux garçons. Il y a Robin qui dit « je t'aime » à Marion juste pour qu'elle enlève ses vêtements. « Je lui passe dessus et on n'en parle plus ! » Il y a Richard pour qui les filles ne sont que des manipulatrices bonnes à torturer les mecs. Il y a Marion, aguicheuse impénitente qui se laisse ligoter par Richard et attend que Robin vienne la délivrer comme un chevalier. Il y a Alice qui sort des horreurs comme « Je suis une petite fille stupide et alors, pourquoi je devrais être intelligente ? ».

Bref, dans ce chassé-croisé volatile comme peuvent l'être les amours adolescentes, les filles sont, au mieux, soumises, au pire castratrices. Et si elles semblent, dans les mots, assumer leur désir, elles semblent, dans les gestes, complètement dominées par des garçons violents. Comment diable peut-on choisir de monter un tel texte en 2019, à l'heure où des livres comme *Sorcières* de Mona Chollet ou des applications comme Tinder ont largement bouleversé la donne ?

Attention, nous ne sommes pas en train d'écrire que tout le théâtre jeune public belge a plusieurs trains de retard sur la révolution féminine en marche. Tout comme la littérature jeunesse se mobilise aujourd'hui pour tenter de faire oublier les errements de Martine, le théâtre pour enfants compte lui aussi de nombreuses compagnies sensibilisées à l'égalité des sexes. À Huy, que ce soit en faisant jouer le petit chaperon rouge par un garçon, comme chez *Dérivation*, ou en dégommant carrément les clichés sexistes, comme dans *La classe des mam-mouths* du Théâtre des 4 mains, les artistes belges font joyeusement avancer le débat.

Par contre, ce que nous écrivons, c'est qu'il est urgent, incontournable même, pour toutes les compagnies de se poser cette question de la représentation des sexes. Que ce ne peut pas être une fantaisie de quelques âmes progressistes mais un réflexe chez tous. Que se poser des questions de genre devrait figurer dans la « to-do » liste des compagnies au même titre que le réglage des lumières ou le montage du décor. Cette conscience ne peut pas être optionnelle mais doit devenir naturelle parce que les enfants qui reçoivent ces spectacles sont à un âge où les représentations de notre monde se forment, se figent même parfois. L'erreur n'est donc pas permise. Ni le laxisme.